

Corée du Nord, quatre mois plus tard...

Allongée sur la crête, Sasha guettait le convoi. Le froid mordant du sol s'insinuait dans sa poitrine, la poussière et le gel s'accrochaient à son treillis et de la graisse noire recouvrait sa peau café au lait. Les boucles noires de ses cheveux étaient ramenées en arrière en un chignon sévère maintenu par un élastique. Son souffle rapide dessinait des volutes dans le bleu noir de la nuit et l'adrénaline lui faisait dresser le duvet de la nuque et des bras.

Trente ans plus tôt, les catastrophes colombiennes avaient fait prendre conscience aux humains à quel point le surnaturel pouvait être réel. Le massacre qui avait eu lieu dans les collines rurales s'était étendu au Panama, arrosant de sang le bassin de l'Amazone, dispersant des corps humains démembrés partout. Cela ne pouvait pas se produire dans les rues de Chicago ou de New York – ou n'importe où ailleurs dans les zones habitées, prétendaient-ils.

Ils avaient évoqué la guerre des gangs de la drogue et avaient affirmé que les cartels de la région étaient devenus fous. Mais ça, c'était pour que l'homme de la rue puisse dormir la nuit.

Sasha n'avait jamais vraiment compris ces arguments – comment un monstre pouvait-il être pire qu'un autre ? –, mais c'était comme ça pour tout le monde.

Apparemment, elle n'était pas du genre à finasser : si le big boss repérait un mauvais sujet et lui donnait l'ordre de l'éliminer, elle n'avait aucun état d'âme à se charger de la cible. Dans son esprit, la question des erreurs humaines versus les erreurs surnaturelles s'apparentait à un coupage de cheveux en quatre.

Dieu merci, la technologie humaine avait atteint le point où l'homme était enfin capable de codifier les mythes et les légendes, et de traquer une part de ce que les anciennes cultures avaient tenté d'expliquer aux générations il y a longtemps. Ce soir, cependant, la mission était claire comme de l'eau de roche : éradiquer le salopard !

L'anticipation dense comme un ressort d'énergie prêt à bondir, Sasha planait dans une véritable euphorie. Si elle n'avait pas été porteuse du virus du loup-garou, le VLG, elle n'aurait jamais pu être embauchée pour ce job dément – et elle aurait alors raté la chance d'une vie !

Malgré le froid, un fin voile de sueur couvrait son corps, et la pointe de sa langue jaillit pour lécher la substance salée qui se déposait sur sa lèvre supérieure. Le moindre centimètre de son mètre soixante-dix était en feu. La pulsion de la chasse tendait les muscles de ses bras et de ses jambes au point qu'elle cria presque sous la poussée soudaine de la douleur.

Des années d'entraînement militaire dans le nouveau commando des Forces spéciales du meilleur corps des marines, le Delta One, lui permettaient de

se maîtriser pour se concentrer sur sa cible, sur sa mission. Et elle adorait mettre toutes ces séances d'entraînement en pratique sur le terrain.

C'était ce vers quoi elle tendait, tout comme son équipe. Ce moment précis.

Elle abaissa ses lunettes de vision nocturne devenues inutiles puisque la pleine lune s'était levée. Une vague puissante lui rongeaient les entrailles tandis qu'elle faisait le guet sur cette crête.

Vingt-cinq ans plus tôt, elle n'était même pas née lorsque le gouvernement avait appris l'existence du paranormal et que les choses s'étaient effectivement mises à franchir les frontières des autres univers pour se faufiler dans le monde réel.

Paradoxalement, son boulot à elle était désormais de renvoyer ces choses à l'expéditeur et, en tant que soldat, de veiller à ce que personne ne les aide à sortir. En ce moment même, un adversaire national était en train de casser un code et de tenter de créer génétiquement une arme vivante.

Pas ce soir. Concentre-toi.

En plissant les yeux, Sasha étudia le convoi qui progressait lentement. Des fils de pute avaient effectivement capturé un loup-garou – elle percevait l'odeur caractéristique du caisson de confinement en argent dans la brise.

C'était sûrement le blindage du camion le plus lourd qui progressait au milieu du convoi. Rien à voir avec la science exacte : le camion militaire fit une embardée et tangua, et un hibou furieux fit écho au vacarme dans toute la vallée, réduisant la concentration de Sasha en pièces.

Elle se lécha à nouveau les lèvres. Cela faisait douze heures qu'elle n'avait pas pris ses molécules.

Les vampires étaient forts question tour de passe-passe : tout en recueillant des informations, ils rafflaient tout ce qui piquait leur curiosité. Selon toute apparence, ses seringues avaient dû intriguer le dénommé Geoffroy.

Mais les injections étaient aussi un mal nécessaire pour empêcher la flambée de VLG, un virus particulièrement virulent, de se multiplier dans son organisme. Dans sa meute, on vivait avec.

Ses frères de meute avaient, comme elle, contracté le virus à la suite d'une morsure ou d'une griffure de loup-garou, et chacun d'eux avait été retrouvé – grâce aux examens approfondis des rapports de police et d'hôpital – et ramené dans un laboratoire où on l'observait comme un rat.

D'après ce qu'on avait constaté, les lycanthropes de naissance étaient des sujets extrêmement dangereux. Purs, sauvages et rusés, ils avaient tout du loup, mais du loup gavé de stéroïdes, des loups entièrement noirs, capables de se redresser sur leurs pattes arrière. C'était leur seule forme.

D'une intelligence aiguë, féroces et méchants, ils étaient non seulement très habiles à se cacher, mais ils possédaient aussi une force et une rapidité stupéfiantes, et avaient une fâcheuse tendance à apprécier la chair fraîche.

Le petit groupe de Sasha faisait partie de ceux qui avaient de la chance. Ils disposaient d'un antidote et ils ne mutaient pas.

Les hurlements incessants provenant du convoi lui serraient la gorge, et il lui fallait lutter de toute sa volonté pour ne pas céder à l'instinct qui la poussait à répondre à l'appel primitif. S'il y avait des loups en Asie, en Amérique du Nord ou en Europe, la Corée

du Nord n'en comptait aucun, et le hurlement de Sasha aurait certainement alerté l'ennemi.

Elle passa les doigts dans ses cheveux en attendant le bon moment pour appuyer sur le détonateur relié au réseau d'explosifs. Saleté de lune. Saleté de mission de conservation juste pour un message d'avertissement.

Les efforts précédents de Rod sur le terrain leur avaient peut-être valu les excuses creuses d'un dictateur et des photos dans la presse, mais pourquoi ne pas envoyer un message plus hardi, plus clair de chez clair : semez le bordel chez les surnaturels et nous finirons le boulot.

Dans la tête de Sasha, ils n'avaient pas le choix. Butler avait raison. Sa logique aurait pu sembler tenir du profane, mais elle sonnait parfaitement juste, notamment lorsqu'on l'évoquait après quelques bières loin des oreilles des big boss.

Jusqu'à présent, l'ADN de lycanthrope était le seul que les chercheurs pensaient être en mesure de fusionner avec l'ADN humain. Leur objectif était simple : ils voulaient créer la machine à tuer absolue, celle qui posséderait la même force démentielle que l'ennemi.

S'ils espéraient lutter contre les entités connues – loups-garous et vampires –, les humains devaient évoluer génétiquement. Ils ne pouvaient se permettre de demeurer la plus faible des espèces sur Terre. Pour Sasha, il y avait effectivement là une logique à toute épreuve. Elle était à fond pour. Et à fond pour veiller à ce que la technologie ne tombe pas en de mauvaises mains. Une fois que le virus s'implantait, il mutait, dévorant littéralement la chaîne ADN brin par brin jusqu'à ce que la victime de la morsure ou

de la griffure fabrique, elle aussi, d'autres virus de loups-garous mutés. C'est ce qu'il fallait contrôler.

Dog Star de Delta One était une opération de confinement. Il s'agissait d'empêcher la technologie qui permettait de fusionner l'ADN de lycanthrope avec l'ADN humain de se retrouver sur le marché noir ou dans les mauvaises mains. Sa petite équipe, elle-même contaminée – et de manière mortelle – avait également à la base pour tâche de garder un œil sur les humains qui s'intéressaient de trop près à la création artificielle de sujets comme Sasha et ses compagnons.

Les savants militaires avaient ainsi appris que, contrairement aux vampires, aux spectres et autres lignées démoniaques, le corps humain restait en vie lorsqu'il se métamorphosait en loup-garou. Les entités non vivantes, tel le banal vampire de la rue, n'étaient pas aussi faciles à contrôler que les vivants. Celui qui parviendrait à maîtriser la sauvagerie du loup et à l'intégrer au corps humain posséderait la plus féroce armée de toute la planète.

Ce n'était pas un secret : les êtres vivants avaient un sens inné de la vie et craignaient plus que tout le néant de la mort. Même les plus sauvages d'entre les créatures vivantes craignaient ce néant. Quelle menace pouvait-on faire peser sur un individu qui avait déjà traversé l'enfer ? Les vampires et les démons étaient des cibles de merde pour Sasha.

En revanche, avec les loups – qui vivaient selon des règles précises et en unités codifiées, en meutes qui entretenaient de véritables liens de sang –, c'était une tout autre affaire.

Si les scientifiques parvenaient à identifier les propriétés monstrueuses de cette entité pour isoler

celles qui les intéressaient, ils bouleverseraient le concept même de « soldat ».

Il s'agissait d'une course à l'ingénierie génétique qui, par comparaison, faisait ressembler la course à l'espace à une compétition de vieilles dames en déambulateurs.

Les humains devaient s'y faire. Certes, certes, son boulot à elle consistait à éradiquer la mère pour empêcher la naissance des petits. La mission était donc ultrasimple. Il fallait sortir le véhicule de fret du convoi afin de garantir que la Corée du Nord ne disposerait jamais d'un spécimen de lycanthrope vivant pour ses laboratoires. On ne pouvait pas les laisser se dégotter une source d'échantillons d'ADN.

Sasha se redressa et se fonda dans la nuit. Soudain, elle ne fit plus qu'un avec la vitesse, les crêtes, les rochers, l'obscurité à peine éclairée par le disque d'argent de la lune.

L'air raréfié des hauteurs glaça l'humidité qui l'enveloppait comme une seconde peau et caressa son cuir chevelu tandis qu'elle bondissait vers le point de rupture de la cible. En grimpant sous le pont, hors de vue du convoi de plus en plus proche, elle ajouta d'autres pains de C-4 à des emplacements stratégiques, avant de s'éloigner sans traîner de la structure monstrueuse, pour retourner vers son poste initial au point de détonation. Alors qu'elle atteignait la crête, elle se retourna et composa le numéro du téléphone cellulaire, écoutant calmement chaque tonalité avant d'appuyer sur « envoi ».

L'explosion déclencha une cacophonie de sons et de vibrations qui faillirent la déséquilibrer. Les tourbillons de poussière et de débris occultèrent presque la pulsation éblouissante de lumière qui jaillit tandis

que le pont se fracassait. Sasha releva la tête pour contempler la chute du dernier véhicule blindé, englouti par le ravin.

Debout, parfaitement immobile, elle rejeta alors la tête en arrière et laissa enfin échapper un long hululement.

Un bar en Corée du Sud...

Une heure et demie avant le lever du soleil, Sasha comprit qu'il lui serait plus difficile que prévu de retrouver son contact chez les vampires. Elle avait mis trop de temps pour retraverser la frontière. Un problème de dernière minute. Mais elle se débrouillerait. Il le fallait parce que le salaud avait tripoté ses affaires et mis la main sur ses doses.

Elle balaya du regard les tables encombrées de verres vides. Les clients plongés dans un état d'hébétude paraissaient hypnotisés par les danseuses de *lap dance*. Sasha se demanda fugacement s'ils avaient conscience de ce à quoi ressemblaient les femmes qui s'exhibaient, ou même s'ils s'en souciaient. Elle était pratiquement sûre que non.

L'humidité collait son débardeur et son jean à son corps, mais cela valait mieux que de s'engouffrer dans le club avec l'allure de quelqu'un qui vient de faire un trou dans le flanc de la montagne.

Au moins, elle avait réussi à trouver des toilettes publiques et à nettoyer la poussière et la crasse de son visage, même si les débris suspects persistaient sous ses ongles. Qu'elle fût sale ou non, le lieu n'avait rien d'une attraction touristique, une oasis où une femme seule pouvait entrer et s'installer au bar sans causer de remous. Non. Elle était certaine que

son contact utilisait ce club comme point de rendez-vous uniquement pour la provoquer – une manière d’agiter les chaînes.

Toutes les femmes présentes dans l’établissement étaient clairement à vendre, qu’elles soient accrochées à leur poteau ou juchées sur les genoux des clients. Sasha s’en fichait, mais elle ne voulait pas qu’on la prenne pour une autre parce qu’alors, elle serait obligée de jouer des poings.

En fait, plus elle regardait autour d’elle et enregistrerait les grimaces d’appréciation, plus elle comprenait que sa position quelque peu ambiguë risquait de donner à un crétin qui n’avait pas toute sa tête l’idée qu’elle avait un besoin urgent de blé.

Elle soupira et souffla sur la mèche de cheveux qui retombait sur son front. Si un vieux cochon tentait de lui mettre la main dessus, elle serait obligée de lui faire mal. Très mal.

Le self-control n’était pas vraiment au menu pour le moment. Au lieu d’abattre un civil ivre, elle remonta la bandoulière de son sac plus haut sur l’épaule, puis commanda un scotch avec de l’eau et attendit.

Il aurait été tellement plus facile de glisser le Glock dans sa ceinture et de brandir le mini-Uzi pour parer à toute éventualité, mais il n’était sans doute pas très malin de susciter la curiosité. Lorsque son verre arriva, Sasha refoula son cynisme avec la première gorgée.

Et ignora les trois scotchs suivants qui furent envoyés avec des clins d’œil et des cartes de visite.

Son accès de nervosité lui faisait rouler le verre large entre ses paumes. Il lui avait fallu une année entière pour débusquer son premier contact chez les

vampires et, ils pouvaient dire ce qu'ils voulaient, tout l'entraînement du monde ne préparerait jamais à affronter les péripéties intimes et personnelles qui vous sautaient dessus sur le terrain.

Sasha balaya à nouveau le club du regard – un terrain sordide à souhait. Une nuit de pleine lune dans la boue, en compagnie de cafards, lui paraissait plus agréable que cet endroit.

« Nous nous retrouvons enfin », susurra une voix chaude et pressante tout près de son oreille.

Malgré son irritation, Sasha esquissa un sourire ironique. Elle but une gorgée de scotch, à la fois surprise et amusée par les petits jeux stupides des vampires.

« Vous avez volé mes médicaments, remarqua-t-elle froidement sans lui accorder la courtoisie d'un seul regard.

— Une sorte de police d'assurance, pas plus. »

Il se rapprocha d'elle et, dans un mouvement fluide et gracieux, s'installa sur le tabouret voisin du sien. Elle dut se maîtriser pour ne pas le regarder. Pas encore. Par réflexe, elle leva les yeux vers le miroir et entendit aussitôt son gloussement doux et satisfait.

Bien entendu, il n'apparaissait pas dans le miroir, mais il était désormais pleinement conscient qu'elle évitait volontairement ses yeux bleu saphir.

« Assurance ? » commenta Sasha d'un ton neutre. Elle se retourna pour le regarder franchement. « Vous insinuez donc je ne suis pas une femme de parole ?

— Absolument pas, ma chère. Une intrigante, certes. Malhonnête..., heu..., je ne crois pas.

— J'aime mieux ça. »

Sasha continua à siroter son scotch.